

Une jeunesse empêchée dans un monde trop vieux

Julie Duclos fait résonner « Pelléas et Mélisande », de Maurice Maeterlinck, avec notre monde d'aujourd'hui

THÉÂTRE
AVIGNON

Maurice Maeterlinck (1862-1949), l'ogre rêveur des lettres belges, est doublement présent à Avignon cette année. Et c'est bien : dans le fracas et le bavardage incessant du monde actuel, on aime à retrouver cette œuvre qui s'approche des clapotis de l'âme humaine, dans ses silences et ses secrets. En ce début de festival, la jeune metteuse en scène Julie Duclos s'attaque à *Pelléas et Mélisande*, l'œuvre maîtresse du poète symboliste belge, écrite en 1892. Puis la non moins jeune Céline Schaeffer – avec sa *République des abeilles* – livrera sa vision de *La Vie des abeilles*, œuvre plus méconnue du maître, prix Nobel de littérature en 1911.

C'est un beau *Pelléas* que celui de Julie Duclos, qui, comme tel, a été fort bien accueilli par le public à l'issue de la première, le 5 juillet, à La Fabrica d'Avignon. La jeune femme, qui figure parmi les metteurs en scène qui comptent en France, a débarrassé la pièce de tous les clichés qui l'encombrent, du bric-à-brac symboliste qui lui est souvent attaché. Elle repart du texte et de lui seul, de sa poésie brute et concrète, des échos qu'il renvoie au monde d'aujourd'hui.

Un château sans soleil

Pelléas est aussi pour elle l'occasion d'affirmer un geste de mise en scène où la vidéo, le son, la scénographie, la lumière jouent à parts égales avec les acteurs. C'est d'ailleurs d'abord par l'image que Julie Duclos, cinéphilie avertie, attaque son spectacle, en un étonnant montage de plans en noir et blanc de paysages de brume ou de neige d'une beauté à couper le souffle. Et c'est encore à l'image, en couleurs cette fois-ci, que commence l'histoire, qui voit le prince Golaud, chassant le sanglier dans la forêt, tomber sur une jeune femme comme surgie de nulle part : Mélisande.

Mélisande qui a ici la beauté brune de l'actrice Alix Riemer, Mélisande dont on ne sait pas d'où elle vient, ni ce qu'elle a subi avant d'échouer dans cette forêt. Golaud (Vincent Dissez) l'emène au château de son grand-

père, le roi Arkel, et l'épouse. Dans cet univers d'eaux dormantes, le drame, ou plutôt la «tragédie du quotidien» chère à Maeterlinck, se noue. «*Je ne suis pas heureuse*», se lamente Mélisande dans le château sans soleil. Mélisande et Pelléas (Matthieu Sampaër), le jeune demi-frère de Golaud, tombent amoureux l'un de l'autre, en un amour interdit qui déclenche la jalousie irrépressible de Golaud, et les perdra tous deux.

Julie Duclos la fait entendre autrement, cette pièce souvent montée de manière assez éthérée. Tout en respectant totalement le texte, sa musicalité et son mystère, elle rend plus présentes les circonstances dans lesquelles

La jeune metteuse en scène repart du texte et de lui seul, de sa poésie brute et concrète

prend place l'amour des deux jeunes gens. Un château, forteresse assiégée et grotte obscure, qui se meurt. Une guerre qui rôde, avec son corollaire, la famine, et des réfugiés qui s'aventurent jusqu'aux portes du château. Une jeunesse empêchée de vivre dans un monde trop vieux.

Les personnages sont d'ailleurs vêtus de costumes tout à fait contemporains, banals, ordinaires. La scénographie, une sorte de double boîte ouverte à étage, permet à Julie Duclos, grâce à la lumière et à l'image, de créer nombre d'atmosphères différentes, d'opérer des cadrages, d'alterner plans larges et gros plans, de faire entrer la forêt ou la mer qui entourent le château.

Entre ciel et terre, entre rêve et réel, trivial et sublime, jouant avec les légendes et les mythologies, le théâtre de Maeterlinck n'est pas simple à interpréter, mais Julie Duclos, dans sa direction d'acteurs, a su trouver une forme de simplicité et d'évidence. Sa distribution est parfaite, où brille

d'abord le grand Philippe Duclos, qui n'est autre que le père de la jeune femme, dans le rôle du roi Arkel, celui qui dit : «*Je suis très vieux, et cependant je ne suis pas encore parvenu à voir clair en moi-même.*»

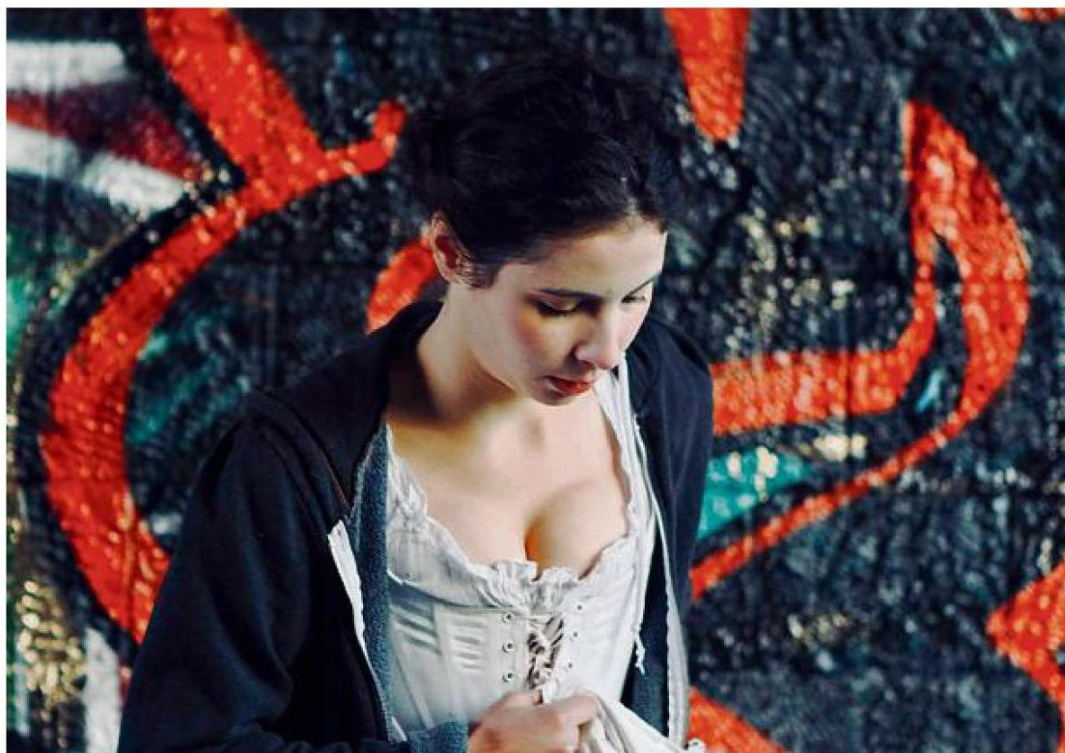
Vincent Dissez donne une sensibilité, une complexité au personnage de Golaud, qui n'est pas qu'une simple brute. Quant aux deux amoureux, ils sont dans une forme de fragilité magnifique et offerte, deux enfants perdus qui aimeraient trouver leur île déserte, mais seront rattrapés par la société.

«*Voici ce que je voudrais faire*, écrivait Maeterlinck en 1898 : *mettre des gens en scène dans*

des circonstances ordinaires et humainement possibles, mais les y mettre de façon que par un imperceptible déplacement de l'angle de vision habituel apparaissent clairement leurs relations avec l'inconnu.» Maeterlinck est un guide inégalable pour mener vers les territoires les plus silencieux de l'âme humaine. ■

FABIENNE DARGE

Pelléas et Mélisande, de Maurice Maeterlinck. Mise en scène : Julie Duclos. Festival d'Avignon, La Fabrica, les 6, 7, 9 et 10 juillet, à 18 heures. Durée : 2 heures. Puis tournée en France ; à Paris, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, du 22 février au 21 mars 2020.



Alix Riemer
(Mélisande).
GUILAUME MALICHER